

Sœur Margaret-Mary QUINN

(Sœur Véronique)

16 mai 1910 -7 avril 1982

Nazareth

Le 7 Avril au soir, peu avant les vêpres, Sœur Véronique nous quittait. Doucement, sans agonie, en priant, elle s'est littéralement endormie dans le Seigneur.

Ce même matin, nous étions parties à Lodd, accueillir le Père Général. Sœur Véronique avait souhaité le voir. Nous désirions pour elle cette Joie de recevoir la bénédiction du Successeur de Saint Vincent, qui de plus était son compatriote. Sœur Véronique était née en Irlande le 16 mai 1910 ; Mais, tiendrait-elle jusqu'au Samedi Saint 9 Avril ? Ce matin-là, sa faiblesse s'était considérablement accentuée.

Sœur Véronique, consciente, écouta nos impressions sur cette réception et même nous demanda : « Comment est le Père Général ? Qu'a-t-il dit ? ». Mais sa voix était si faible que l'une d'entre nous proposa d'aller se reposer afin de la veiller la nuit. Ce que nous n'avions pas fait jusque-là, car elle était encore assez bien et les veilleuses de service étaient pleines d'attentions pour elle.

Depuis midi, sœur Bernard ne l'avait pas quittée, car brusquement, dans un geste angoissé, sœur Véronique lui avait saisi la main, suppliant : « ne me quittez pas ! ». Cependant, comme l'heure du service des malades, je replaçais sœur Bernard. Une cassette retransmettait le chapelet médité en anglais. Elle suivait. Lorsqu'il fut fini, je restais un moment en silence et la voyant éveillée, je lui récitais quelques invocations. Elle demanda de changer de position. J'appelai sœur Bernard et lui demandais d'apporter, en venant, de l'eau bénite. Reprenant place auprès d'elle, elle me dit, tenant son chapelet en main : « Priez ». Sœur Marie Bernard lui mit un peu d'eau bénite et ensemble nous répétions quelques invocations. Elle ferma les yeux et je sentis sa main que je tenais devenir inerte. Doucement, elle s'en est allée comme elle l'avait voulue, sans bruit, sans déranger personne. C'était le premier mercredi du mois, Saint Joseph était venu la chercher. Et le lendemain, commençaient les grands jours de la Passion... et de Résurrection !

Malade depuis longtemps, elle cachait son mal, continuant à travailler comme de coutume. Mais son amaigrissement nous inquiétait. Elle, toujours heureuse de sortir, au Lac de Tibériade, à Jérusalem, pour les grands offices de la semaine Sainte, et autres lieux évangéliques, elle s'esquivaient lorsqu'il en était question. Nous n'insistions pas, comprenant la vraie raison. D'autant qu'elle ne permettait pas que nous la questionnions sur son état ; elle se fâchée : « vous êtes donc, presser de m'enterrer... je sais ce que j'ai... ça ne guérit pas ». Impossible de savoir où était son mal, jusqu'aux jours où, quelques petits accidents nous le firent deviner. Elle se rendait compte que nous l'observions : « Pourquoi me regardez-vous ? je voudrais mourir comme les chats dans un coin ! ». Mais, très pieuse, elle laissée aussi éclater sa foi : « Bientôt je le verrai, Il nous aime tant ! ». Le matin de sa mort, elle m'avait dit : « Dieu est lent. »

Ma Sœur Visitatrice venue à Nazareth lui proposa d'aller en Irlande se faire soigner. Mais elle pensa qu'elle pouvait encore travailler, et remit cela à plus tard.

Souffrait-elle ? Elle ne laissa jamais échapper une plainte. Et pourtant ses stations debout, ne pouvant s'asseoir, ses jambes enflées de ce fait, dont la peau se crevassait et qui suintaient, ne pouvaient être sans souffrances. Souffrance morale aussi ... elle ne laissait personne travailler à sa place, et remettait au lendemain ce qu'elle ne pouvait faire, espérant un mieux, se taisant, luttant seule.

Elle était très dure pour elle-même, de tempérament rude, mais très droit ; elle s'emportait, parfois, surtout lorsque les demandes de médicaments (car elle était en office à la pharmacie) ou de produits ménagers dont elle s'occupait, lui paraissaient exagérées, car elle était très parcimonieuse, mais foncièrement bonne et délicate. Aussi fallait-il laisser passer la première réaction.

Elle parlait peu d'elle-même. Nous savions cependant qu'elle avait un frère mort jeune et six sœurs. Entrée en communauté à 25 ans, elle était allée en Chine, de 1947 à 1951. La Révolution ayant chassé les sœurs, elle fut envoyée en Egypte, à Port-Saïd, puis au Caire et arriva enfin à Nazareth le 9 Septembre 1964.

Bien qu'effacée, elle était accueillante à tous. Les nombreux amis qui vinrent la visiter quand, enfin, elle accepta de se coucher, sont la preuve de son rayonnement et de l'estime que tous lui portaient.

Elle eut une très belle cérémonie d'enterrement, le Jeudi Saint, et touchant, fut le cortège qui serpentait à travers le jardin entre les romarins et les pins, jusqu'au cimetière de la communauté.

Sœur Véronique, heureuse maintenant, nous laisse le souvenir d'une vraie Fille de la Charité, toute donnée et très fraternelle pour tous.
